

Pierre Ménard



VOICI L'HOMME

Abécédaire exploratoire

Pierre Ménard

Voici l'homme

Abécédaire exploratoire

© Pierre Ménard, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4216-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Page de couverture : D'après Alfred Kubin : L'homme – 1902 - Musée
Leopold – Wien*

*À Maurice,
à nos quelques décennies d'amitié*

ouverture

*voici l'homme il ne fut
jamais il ne sera
ni le meilleur ni le pire
de l'homme d'aujourd'hui*

*inhumain et cruel
torturant et tuant
généreux bienfaiteur
guérissant et sauvant*

*égoïste sensuel
ne pensant que plaisirs
altruiste au grand cœur
s'offrant dans son amour*

*mesquin de sa personne
rapportant tout à soi
ouvert à tous les hommes
au gré de leur nature*

TYPOGRAPHIE DES ENTRÉES

Chacun connaît déjà, ou encore, l'ordre alphabétique ; faisons donc l'économie du Sommaire, de la Table des Matières et même de l'Index. Ouf ! dit mon éditeur.

Cependant, le lecteur, attentif avant même qu'on l'en prie, remarquera des différences typographiques des Entrées de cet Abécédaire. Elles ne sont pas dues au hasard. Expliquons.

Les différents constituants de la nature humaine ne s'appréhendent pas et ne se traduisent pas de la même façon. Ou, du moins, l'auteur les exprime-t-il différemment, comme il les ressent.

La plus lapidaire est celle des « **contre-sens** » (voir cette entrée). On trouvera aussi quelques « **RÉVÉLATIONS** » (utilisant ces caractères) : elles concernent cet ouvrage, son auteur ou ses intentions ; par exemple l'entrée « **AUTEUR (L')** ». Comme elle est proche de l'entrée « **auteur** », vous aurez déjà remarqué que le même terme peut faire l'objet de plusieurs approches.

Tout aussi soigneusement alphabétisés eux aussi, quelques éléments de « *poétique* » (au sens premier du terme) personnelle, éléments recueillis « *sur l'îlot tempéré* » (voir cette entrée) et dans cette typographie, où l'auteur fait parfois séjourner sa fantaisie ? sa paresse ? sa rêverie ?

Une autre façon de décrypter l'homme, souvent plus conséquente en nombre de pages, concerne des « **RÉFLEXIONS** » plus approfondies sur quelques sujets. Ainsi, par exemple, l'entrée « **AMIANTE-ATOME** » développe davantage la pensée de l'auteur que les « **contre-sens** ».

Enfin, peut-être pour la détente ? du moins celle de l'auteur, une autre façon de solder nos contes ? Quelques « **NOUVELLES** » retracent les aventures de certains humains ; non : l'aventure de l'homme. Ainsi, vous pourrez « **BOIRE** » (fi de l'hypocrite mention qui accompagne les publicités pour les boissons alcoolisées, chacun sait faire bonne contenance !), vous rendre au « **ZOO** », ou fêter le « **QUATORZE-JUILLET** ».

A a

Équation (humaine) : **Asymptote**

Sans doute la meilleure façon de représenter (dans les deux sens de lecture) le parcours de l'homme dans son unicité et dans sa pluralité.

Les asymptotes sont les droites que la courbe de son parcours frôle, de très près, mais n'atteint jamais. En effet, cette courbe part (ou revient) du néant (ou de la nullité) mais pas tout à fait...pour atteindre, mais jamais tout à fait non plus, à l'infinité de son être ou de sa multitude.
À la fois, dans le temps et dans l'espace...

ABANDON

Adolescent, même tiraillé par le doute, par les doutes, ignorant tout de moi-même, je ne pouvais m'empêcher, lors des exercices de dissertation ou d'explication de texte, de passer des volées de bois vert à Rousseau. Rousseau, le « Jean-Jacques » que tout le monde était censé aduler. Dès le moment où l'on nous fit nous pencher sur ses écrits et sur sa vie, je le détestais et cette détestation perdure pour cet hypocrite et pour les hypocrites usant de sa notoriété.

Je n'acceptais pas que ce personnage, ayant vécu ou vivant encore aux crochets de femmes mûres ou de la noblesse, engrossant régulièrement sa compagne Thérèse, ait non seulement mis ses cinq enfants aux « Enfants trouvés » mais prétende, notamment dans son *Émile*, nous donner des leçons sur l'éducation des jeunes.

Je sais bien qu'il s'est élevé, qu'il s'élève encore aujourd'hui, des voix charitables pour prendre la défense du pauvre homme (ô Tartufe !) et pratiquement l'absoudre (oh le sournois procédé !) d'avoir fourgué ses marmots à des inconnus ; ou à la mort, comme il se produisait le plus souvent, faute d'avoir eu le courage de les étrangler lui-même.

On veut nous démontrer qu'ils ont peut-être eu, qu'ils auront peut-être eu, qu'ils auraient, peut-être encore, eu une vie meilleure qu'en étant élevés par le dénommé Rousseau et sa Thérèse. D'ailleurs, nous disent les mêmes âmes charitables, il était monnaie courante, dans les hautes sphères (que le « Jean-Jacques » voulait sans doute copier) de se débarrasser ainsi du fruit des coups que l'on avait généreusement tirés.

Je sais ! il faut toujours replacer les événements dans leur contexte historique. Mais cela n'empêche pas la grande faiblesse de ces argumentaires compatissant au seul endroit du « grand homme » : les devoirs de père l'auraient sans doute ainsi détourné de sa sublime création. C'est donc en tirant argument, ou argutie, de l'incapacité de Rousseau à éduquer ses enfants que l'on justifie son acte. Alors ? au vu de cette incapacité, comment pourrait-il avoir quelque pertinence à conseiller les autres ? C'est demander à un cul-de-jatte de montrer comment on saute en hauteur ; c'est charger le bureaucrate planqué au ministère de la Guerre de rédiger les instructions pour se battre dans les tranchées. Pardon pour les culs-de-jatte qui n'en peuvent mais, pas pour les planqués.

Depuis quelques années, je sais, non pas qui je suis, mais du moins la

« naturalité » de mon existence : celle d'un « être qu'il faudrait tuer à la naissance » ; mais c'est encore une autre et sainte histoire (à défaut d'Histoire Sainte !). Je suis comme les enfants de ce « Jean-Jacques » dont je vilipendais (dans des copies certes bien difficiles à déchiffrer) la lâcheté mais surtout la prétention ignominieuse à se vouloir « éducateur » . Je suis un enfant abandonné pendant les années de guerre : « Que vouliez-vous qu'on fasse d'autre ? », me dit-on ; l'ignominie perdue.

Depuis quelques années aussi, j'entends des propos prétendument réconfortants : comme j'ai eu de la « chance » d'avoir été élevé par des parents adoptifs ! Quelle parole lénifiante, exonérant d'humanité qui la prononce, pour justifier l'injustifiable !

Allons, un peu de « pathos » diront certains ; de réalité, de vécu, dis-je. Qui sait, à part mes petits camarades également concernés, le déchirement que procure le fait de voir apparaître (même si mes doutes sur ma filiation étaient importants, mais pas à ce point) de voir apparaître donc le mot « Naturel » sur le premier document qui dit enfin la vérité et de comprendre aussitôt que, derrière ce mot, se profile celui d'abandon ?

Aller sur les traces du « *Tour d'abandon* » de l'hôpital de Rouen me déchire encore tout autant. Tout autant me déchire celui de l' « *Ospedale degli Innocenti* » de Florence. Tout autant me déchire cet autre qu'on expose à la « *Magdalena Huis* » d'Anvers. Tout autant me déchirent les cartes à jouer « découpées en deux parties ajustables » pour une future reconnaissance, les mots maladroitement griffonnés glissés dans le tissu des langes, dans ce vain espoir que, « Quand ça ira mieux, quand j'aurai quelque sou, quand... », sa mère pourra reprendre cet enfant. Vain espoir, puisque dans 90% des cas l'enfant meurt avant son premier mois d'existence.

Tout autant me déchire la barbarie moderne qui continue de prôner « l'accouchement sous X » en France où l'on freine des quatre fers pour répondre aux demandes d'origine, ou encore celle de la multiplication dans plusieurs pays européens des « Boîtes à bébés » où ce sont le plus souvent des mâles (peut-être les pères) qui « déposent leur offrande » !

Je ne suis ni sourd, ni aveugle, ni ingrat. J'ai éprouvé, j'éprouve toujours beaucoup d'affection pour le couple qui m'a élevé. Je sais que des « conditions meilleures » – matérielles surtout – peuvent être offertes à des enfants pour grandir, se former, s'épanouir. Je sais hélas aussi, tous ceux qui sont tombés de Charybde en Sylla, de familles d'accueil ignobles en foyers d'accueil non moins ignobles pour finir entre les quatre murs d'une prison, puis d'une autre.